

## Chapitre 1

— Et vous dites que la princesse est ici ?

— Oui, commandant.

Ashfirth jeta un regard incrédule au capitaine et mit pied à terre en réprimant une grimace de douleur.

Maudite blessure ! Sa jambe n'allait pas mieux, malgré le repos auquel il s'était astreint. La chevauchée depuis le port, de l'autre côté des marais salants, n'avait pourtant pas été très ardue. Mais, au moindre effort, des élancements lui cisailaient la chair. D'ordinaire, les os brisés n'étaient-ils pas censés se rétablir plus vite ?

Gardant ses réflexions pour lui, il ôta son heaume et l'accrocha au pommeau de sa selle, en s'appuyant discrètement sur sa jambe valide pour soulager l'autre. Il préférait que ses hommes le croient complètement rétabli.

— Quel est cet endroit ?

— C'est un couvent, messire.

Un couvent... Ash examina la bâtisse, qui ne payait pas de mine. Le dôme de la chapelle dépassait à peine des murs de l'enceinte. Sa surface, craquelée comme une coquille d'œuf, portait des traces de réparation maladroite. Du vrai rafistolage ! Des herbes folles avaient même poussé dans les interstices.

— Je suis certain que le toit fuit, s'exclama Ash au bout d'un moment. Voulez-vous parier ?

Le capitaine Brand esquissa un sourire et secoua la tête.

— Oh non ! commandant, je ne parierai pas. Je risquerais de perdre !

C'était même certain, songea Ash en poursuivant son examen minutieux des bâtiments et de la muraille. Mais pourquoi diable une princesse aurait-elle cherché refuge dans ce modeste couvent, à l'extérieur de Dyrrachion ? Son regard de militaire jaugea l'état du mur d'enceinte, qui aurait eu grand besoin aussi d'une bonne réfection. Toute une partie n'était guère plus qu'un éboulis de cailloux, recouvert par endroits de mousse et de lichen jaune. Manifestement, cet état de délabrement ne datait pas d'hier.

Soudain, il entendit tinter une clochette, et une chèvre blanc et brun apparut dans la brèche. Etrange apparition dans la lumière matinale ! L'animal demeura un instant immobile sur le tas de pierres, à les fixer de ses yeux ronds. Puis il sauta au bas du mur en faisant tintinnabuler de nouveau sa clochette, avant de s'enfoncer dans les broussailles.

Ash haussa les sourcils. Bonté divine, qu'est-ce que la princesse Théodora faisait ici, au milieu des chèvres et des ruines ?

La réponse fusa aussitôt dans son esprit, comme une évidence : perdu à l'extrémité nord de l'empire, ce couvent avait dû lui sembler une cachette idéale. Cette satanée bonne femme — qu'il étranglerait volontiers lorsqu'il aurait mis la main dessus — avait sans doute pensé que c'était le dernier endroit où on viendrait la chercher.

— Et c'est bien vrai, maugréa-t-il entre ses dents.

Il lui vint soudain à l'esprit qu'il ne s'était pas trouvé aussi près de son Angleterre natale depuis bien des années. Mais cette pensée ne suscita en lui aucune nostalgie particulière. Il y avait déjà longtemps qu'il avait accepté sa nouvelle vie, et, décidément, l'Angleterre ne lui manquait pas.

— Si la princesse s'imagine que ce ridicule rempart va nous tenir à distance, elle se trompe.

Brand jeta un coup d'œil sur la muraille basse et sourit de nouveau.

— Je suis bien de cet avis, messire.

Un rayon de soleil fit étinceler le tranchant bien affûté de sa hache de combat. Brand était un bon capitaine et un excellent limier. Dès leur arrivée à Dyrrachion, il était entré en contact avec quelqu'un qui lui avait indiqué un couvent tout proche, où des dames trouvaient fréquemment refuge contre les vicissitudes de la vie.

— Cette ruine porte-t-elle un nom ?

— Sainte-Marie, commandant.

Le capitaine Brand ouvrit la bouche et la referma, puis s'éclaircit la gorge.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? Allons, mon vieux, parlez !

Brand luttait visiblement pour garder un visage impassible. Mais c'était un Anglo-Saxon, comme Ash, et celui-ci lisait en lui comme dans un livre ouvert. Surtout lorsqu'ils s'exprimaient en anglais, comme en cet instant.

— Oui, messire. Le couvent Sainte-Marie est bien connu dans les environs.

Ash fit la moue.

— Je ne vois pas ce qui peut valoir la moindre célébrité à ce lieu, à part l'état déplorable de sa maçonnerie.

— Eh bien, l'établissement abrite des femmes qui ont quitté le monde afin de se repentir de... des erreurs de leur vie passée.

Ash arqua les sourcils.

— La princesse se serait réfugiée dans un couvent pour femmes perdues ?

— Il semblerait, messire.

— Il faut vraiment qu'elle soit désespérée !

— Je vous demande pardon ?

— Pourquoi, sans cela, aurait-elle couru à Dyrrachion

pour chercher asile en un tel lieu ? Ce mariage avec le duc Nikolaos doit la rebuter au plus haut point...

L'espace d'un instant, Ash éprouva presque de la compassion pour la femme qu'ils avaient traquée jusqu'à cet avant-poste reculé de l'empire.

— Pourquoi ce mariage lui inspirerait-il tant de répulsion, messire ?

— Cela, Dieu seul le sait !

Ash n'avait jamais rencontré Nikolaos de Larissa, qu'il connaissait seulement de réputation. Le duc passait pour un bon soldat et un chef de premier ordre. Un homme d'honneur. Qu'est-ce qu'une jeune femme de son rang pouvait espérer d'autre ?

— Les terres du duc de Larissa sont situées en plein cœur de l'empire. Il fait partie de la vieille élite, de l'aristocratie militaire. Elle ne peut guère espérer parti plus brillant et ses réticences sont pour le moins étranges.

— La princesse Théodora n'a-t-elle pas été fiancée à un étranger ?

— Oui, elle était promise à l'un des princes rasciens. On dit qu'elle était éprise de lui, ce qui explique peut-être sa répugnance à épouser le duc Nikolaos.

Ash esquissa une grimace.

— Mais le prince rascien est mort. Il faudra bien qu'elle l'oublie et qu'elle en épouse un autre.

Brand se frotta le menton.

— C'est sans doute plus facile à dire qu'à faire, messire.

— Pourtant, elle devra s'y résigner.

Ash n'ignorait pas que pour les princesses grecques, se marier hors de l'empire était une véritable pénitence. Il savait aussi qu'elles étaient fort recherchées dans toute la chrétienté, sans doute parce que de telles alliances étaient rarissimes.

— Le prince Peter était d'un rang mineur. Son nouveau fiancé, le duc Nikolaos, occupe une tout autre place dans le

monde. C'est l'un des hommes les plus puissants de l'empire. L'empereur accorde une importance capitale à cette union et il ne laisse pas la princesse Théodora s'y soustraire.

Il jeta un nouveau regard vers le couvent. La princesse était peut-être réticente à retourner chez elle, mais son devoir à lui était clair. En tant que commandant de la garde varangienne, il devait obéir à l'empereur et à lui seul.

Au Grand Palais de Constantinople, le souverain vieillissant l'avait reçu en audience privée dans un appartement dont les murs étincelaient de mosaïques dorées du sol au plafond. L'homme le plus puissant de la chrétienté se tenait voûté sur son trône, flétri par l'âge, et comme accablé par les responsabilités du pouvoir. Un aigle bicéphale ornait l'étendard déployé au-dessus de lui, et il portait la lourde robe impériale. Mais l'étendard avait l'air en berne et l'habit de cérémonie paraissait écraser celui qui le portait.

La voix de l'empereur Nicéphore était lasse et brisée.

— Commandant, le prince rascien qui était fiancé à ma nièce, la princesse Théodora, est mort. Elle a fui à l'annonce de cette triste nouvelle. Je vous charge de la ramener ici.

La princesse Théodora n'était pas la nièce de l'empereur au sens strict du terme. En fait, elle était celle du précédent souverain, Michaël Doukas. Mais il aurait été de mauvais goût de se perdre en arguties dans la mesure où le nouvel empereur, malgré son âge avancé, avait épousé la jeune et belle veuve de son prédécesseur.

— Il y a trop longtemps que ma nièce vit chez les Barbares, avait ajouté Nicéphore. Au palais, elle retrouvera une existence plus civilisée. Et elle pourra se préparer à rencontrer son nouveau fiancé, le duc Nikolaos.

C'était suite à cet entretien qu'Ash avait dû parcourir l'immense distance qui séparait le palais du Boukoléon du port de Dyrrachion. Pour se retrouver là, debout devant le portail de ce couvent isolé.

Un couvent pour les femmes perdues et repentantes.

En bois de chêne délavé par le temps, la porte semblait tout de même plus solide que la muraille. Elle était percée à hauteur de regard d'une étroite ouverture qu'obstruait un volet solidement verrouillé, mais une sonnette pendait à côté.

Ash dénoua les sangles de sa hache de guerre et la suspendit à sa selle à côté de son heaume. Il surprit le regard du capitaine.

— Faites comme moi, Brand. Il ne faut pas effrayer ces dames.

*A moins que nous n'y soyons contraints*, compléta-t-il à part lui. La peur pouvait se révéler un argument décisif pour inciter la princesse à se laisser escorter jusqu'à Constantinople.

— Bien, messire.

Tandis que Brand se dépouillait à son tour de ses armes, Ash jeta un dernier regard sur les murs envahis de lichen et s'approcha de l'entrée. Les remparts ne seraient pas vraiment un obstacle si la princesse refusait de les suivre. Et ses hommes apprécieraient un peu d'exercice, après être restés si longtemps confinés sur un navire. Mais Ash préférerait tenter d'abord une démarche diplomatique. La rebelle appartenait à la famille impériale, il ne fallait pas l'oublier.

Brand parut lire dans ses pensées. Il désigna le mur d'un coup d'œil.

— Nous pourrions entrer aisément par là, messire.

Ash secoua la tête.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais gardons cette solution pour plus tard.

Il désigna la porte d'un geste.

— Essayez de faire venir quelqu'un. L'endroit semble tellement désert...

Brand ne put réprimer un sourire.

— Qui sait ? Peut-être qu'il y a pénurie de femmes perdues ?

Ash égrena un rire bref.

— Si près de la ville et du port ? C'est peu probable, ironisa-t-il. La princesse et sa suite sont ici, j'en suis sûr à

présent. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de l'obliger à en sortir. Ainsi, nous pourrons être de retour au palais d'ici Pâques.

Hochant la tête, Brand tira sur la sonnette. Ash le regarda faire, en prenant appui sur sa jambe valide pour soulager l'autre. Dieu, qu'il souffrait ! Il lui tardait de se faire masser par son serviteur Hrodric. La princesse ferait mieux de se dépêcher, si elle ne voulait pas avoir à subir son humeur massacrante pendant le trajet du retour !

Le volet du fenestron s'ouvrit avec un cliquetis, et Ash carra les épaules. Enfin ! Après avoir poursuivi la fugitive d'une extrémité à l'autre de l'empire, il avait tout de même fini par mettre la main sur elle. Il lui aurait volontiers tordu le cou, après tout ce qu'il avait enduré à cause d'elle. Mais mieux valait n'en rien montrer. La princesse était la nièce de l'empereur et elle appartenait à la puissante famille des Doukas. Le simple fait de nourrir de telles pensées à son encontre relevait de la trahison.

Aussi arbora-t-il son plus charmant sourire quand une paire de beaux yeux noisette apparurent tout à coup de l'autre côté de l'ouverture grillagée.

— Je voudrais parler à la princesse Théodora, commença-t-il, passant de l'anglais au grec sans le moindre effort.

Les grands yeux s'élargirent. *Des yeux de biche*, songea-t-il malgré lui.

Ash crut entendre une voix de femme, et les yeux en question disparurent un instant de son champ de vision. Quelqu'un parlait à leur propriétaire. Puis le regard sombre rencontra directement le sien, et il ne put s'empêcher de tressaillir.

— Votre nom, messire ?

La voix était claire, courtoise.

— Ashfirth Saxon, commandant de la garde varangienne. L'empereur m'a chargé de ramener la princesse Théodora au Grand Pal...

Les yeux disparurent et le volet se referma avec un claquement sec.

Ash fronça les sourcils et échangea un regard avec le capitaine. D'un geste simultané, les deux hommes se tournèrent vers la muraille à demi effondrée.

— Je lui donne une demi-heure, grommela Ash. Ensuite...

Il vit le visage de Brand s'illuminer à ces mots. Oui, décidément, ses hommes avaient vraiment besoin d'exercice !

De l'autre côté de la porte, la princesse se tenait debout près de Katerina, son long voile violet agité d'un tremblement.

— Le duc est-il venu en personne, Katerina ? Est-ce lui qui est dehors ?

Katerina pressa le nez contre la grille et risqua un coup d'œil à l'extérieur par une fissure du volet.

— Je ne sais pas, milady. A quoi ressemble le duc ?

Elle scruta le plus grand des deux guerriers qui se tenaient à la porte.

— Tout ce que je sais, c'est que l'un d'eux s'est présenté sous le nom d'Ashfirth Saxon. Il veut vous parler.

— Ashfirth Saxon ? répéta la princesse.

Son ton était dédaigneux, mais Katerina perçut une note de détresse dans sa voix, et la compassion lui étreignit le cœur. Car si sa pauvre maîtresse en était venue à se réfugier en ces lieux, c'était parce qu'elle tentait désespérément d'éviter un mariage auquel on voulait la contraindre. Toute princesse qu'elle était, elle paraissait en cet instant la plus malheureuse des femmes. Katerina ne l'envierait pour rien au monde.

— Et qui est cet Ashfirth je-ne-sais-quoi ?

*Il est grand et farouche. Il a la peau tannée par le soleil et le vent. Sa chevelure brille comme de l'onyx et ses yeux... Seigneur, comment un homme aussi brun peut-il avoir un regard si bleu ?*

Katerina déglutit tout en entrouvrant imperceptiblement

le volet afin de mieux voir leur visiteur. Oui, Ashfirth Saxon avait les prunelles aussi bleues que ces turquoises ornant le livre de psaumes de la princesse. Et ses yeux formaient un troublant contraste avec sa chevelure de jais.

— Il dit qu'il est le commandant de la garde varangienne et...

— Les Varangiens ? Sainte Mère de Dieu ! Ne me dites pas que l'empereur a envoyé sa garde personnelle ?

La princesse tira sur la manche de Katerina, faisant tinter ses bracelets dans ce geste.

— Etes-vous sûre de ce que vous avancez ? reprit-elle. Ont-ils des haches de combat ?

— Oui, *despoina*. Les hommes qui se tiennent à cheval un peu plus loin ont tous des haches. Ils...

La princesse soupira soudain de satisfaction.

— Des cavaliers ? Alors ce n'est pas eux. Les gardes varangiens vont généralement à pied.

— Ils ne sont pas tous montés, milady.

— Sont-ils en tenue de combat ?

— Ils portent des cottes de mailles, en effet.

Théodora émit un juron malsonnant. Jamais pareil vocable n'avait dû résonner entre les murs d'un couvent, Katerina en était sûre.

— Oh ! princesse !

— Ne soyez pas aussi prude, Katerina. Vous savez bien d'où viennent la plupart de ces nonnes. Elles ont sûrement entendu pire, croyez-moi.

Katerina en doutait, mais elle préféra se taire. Elle n'était pas en position d'émettre des critiques.

La princesse lui donna un coup de coude.

— Etes-vous sûre que rien n'indique la présence du duc ? Son étendard, peut-être ?

Katerina promena son regard de droite à gauche en espérant apercevoir le reste des soldats, mais son champ de vision

était limité, Ashfirth Saxon et son compagnon l'empêchant de voir au-delà de leurs larges épaules.

*Si grand. Et terriblement séduisant. Mais Dieu qu'il semble en colère...*

Ashfirth Saxon ne souriait plus en effet. Sa bouche était réduite à une ligne mince et son incroyable regard azur lui parut glacial.

Mais à quoi d'autre devait-elle s'attendre ? Si cet homme était bien le commandant de la garde varangienne, le garde du corps de l'empereur, il devait être encore plus impitoyable et brutal que le reste de sa troupe.

Un rayon de soleil fit étinceler la lame d'une hache. Katerina s'éclaircit la gorge.

— Je ne vois pas d'étendard, princesse. Mais ils sont tous armés jusqu'aux dents. A votre place, je ne ferais pas trop attendre cet Ashfirth Saxon.

— A ma place ?

La voix de Théodora se fit soudain tranchante.

— Vous voilà bien insolente, esclave !

Katerina reçut la réprimande comme une gifle. *Esclave*. C'était pourtant bien ce qu'elle avait été avant que Théodora ne la rachète. Une esclave. Elle l'avait été si longtemps que le mot n'aurait pas dû avoir encore le pouvoir de la blesser. Et pourtant, elle en fut peinée. Surtout dans la bouche de la princesse, la femme qui l'avait libérée de l'enfer qu'était devenue sa vie.

Que Théodora s'égare ainsi en lui rappelant son passé montrait bien son désespoir : la seule pensée de ce mariage la révoltait.

Coulant un regard vers la princesse, elle vit que celle-ci se mordait les lèvres, et son cœur s'attendrit. Sa maîtresse n'était pas méchante de nature, non, et Katerina était bien placée pour le savoir. Elle était simplement à cran. Le duc Nikolaos la terrifiait. Il n'y avait pas que les esclaves qui

étaient à la merci des hommes. Les princesses aussi étaient soumises à leur bon vouloir...

Une main se posa doucement sur la sienne.

— Katerina ? Pardonnez-moi, voulez-vous ?

Le regard de Katerina rencontra celui de sa maîtresse. Elles avaient exactement les mêmes yeux, affirmait Sophia, l'une des suivantes de la princesse. Même forme, même nuance de brun. Même leurs sourcils étaient semblables, assurait-elle.

— Pardonner quoi ? Ce n'est que la vérité, *despoina*. J'étais une esclave avant que vous ne me libériez.

L'espace d'un instant, Katerina sentit la vieille amertume déferler en elle et son cœur se durcit. Mais son ressentiment n'était pas dirigé contre la princesse, qui l'avait rachetée et lui avait offert la liberté. Il visait l'homme qui l'avait vendue — son propre père. Envers Théodora, elle ne ressentait rien d'autre que de la gratitude. La princesse l'avait accueillie dans son entourage éminemment aristocratique et l'avait éduquée, elle, une simple fille de paysan. Elle aurait voulu pouvoir lui apporter quelque chose en retour. Mais que possédait-elle qu'une princesse puisse désirer ?

Le visage de Théodora se fit tout à coup songeur. Levant une de ses mains chargées de bagues, elle referma le volet de bois. Un tintement de clochette s'éleva de l'autre côté de la porte, suivi d'un bêlement de chèvre. On entendit s'égrener un rire d'homme.

— Katerina ?

— Oui, *despoina* ?

— Accompagnez-moi à la chapelle, voulez-vous ? J'ai besoin de réfléchir.

— Bien, madame.

Ses bracelets d'or étincelant dans le soleil, Théodora prit la jeune fille par le bras d'un geste affectueux. Katerina la retrouvait enfin. La nièce de l'empereur était une femme au cœur généreux, portée vers l'équité. Bien que Katerina

fût d'humble origine, elle la traitait sans condescendance et ne faisait pas de différence entre elle et ses suivantes mieux nées.

En la prenant sous son aile, Théodora lui avait enseigné les coutumes de la cour. Elle lui avait appris à tenir un langage plus raffiné, et même à lire.

Peu de grandes dames se seraient souciées de racheter une esclave pour lui épargner les atrocités de sa condition. Pourtant, c'était exactement ce que la princesse avait fait. Elle l'avait affranchie et lui avait ménagé une place parmi ses dames de compagnie.

*Si seulement je pouvais un jour lui rendre un service comparable...*

Dame Sophia et dame Zoé voulurent leur emboîter le pas, mais Théodora les congédia d'un geste.

— Laissez-nous. Je veux seulement prier. La compagnie de Katerina me suffira.

La chapelle leur parut sombre et fraîche après l'é�incelante lumière du dehors. La princesse conduisit Katerina vers une niche où se dressait une statue au visage malicieux, peinturlurée de couleurs éclatantes. Sainte Marie-Madeleine. La patronne des femmes perdues. Katerina retint un sourire et coula à sa maîtresse un regard oblique. C'était la sainte appropriée, n'est-ce pas ?

Une paire de cierges illuminaient l'autel où deux nonnes étaient déjà agenouillées. Des pécheresses repenties ? Peut-être. Elles levèrent les yeux en entendant approcher Katerina et la princesse. Puis elles se signèrent avant de s'éloigner.

— Katerina, j'ai une faveur à vous demander. De toutes mes suivantes, vous êtes la seule vers laquelle je puisse me tourner.

— Princesse, depuis l'instant où vous m'avez rachetée en Rascie pour me rendre ma liberté, je ne cesse de chercher

un moyen de m'acquitter de cette dette. Je ferais n'importe quoi pour vous être utile !

Théodora eut un sourire contraint.

— N'importe quoi ? Attention à ce que vous me promettez là ! Vous ne savez pas encore ce que je vais vous demander. Cela pourrait être...

Elle se mordit la lèvre.

— ... dangereux.

Dangereux ? Katerina ne craignait pas le danger. Elle s'empara de sa main.

— Je ferais n'importe quoi ! répéta-t-elle avec force. Comment pouvez-vous en douter ? Que dois-je faire, dites-le-moi ?

La princesse leva la tête et contempla la croix au-dessus de l'autel.

— Non, finalement, c'est bien trop risqué. Je ne peux pas vous demander cela.

Katerina se rapprocha.

— Princesse, je vous en prie...

Les yeux bruns plongèrent dans les siens.

— Si ce n'était pas pour... la petite, je ne songerais même pas à vous demander cela. Si seulement ce commandant ne nous avait pas retrouvées si vite !

Elle poussa un lourd soupir.

— Mais nous n'y pouvons plus rien. Il va falloir nous tirer tant bien que mal de ce guêpier.

Au grand étonnement de Katerina, la princesse commença à dégrafer son voile. Même par une chaleur intense, elle ne faisait jamais cela !

— Voyons d'abord comment cela vous va.

Elle jeta un coup d'œil vers la nef, pour s'assurer que personne ne les épiait. Puis elle ôta ses sandales incrustées de pierres précieuses et les poussa vers Katerina.

— Et aussi ceci. Essayez-les, pour la pointure.

Katerina écarquilla les yeux.

— Madame ?

Théodora l'évaluait de haut en bas, telle une couturière qui prend les mensurations d'une cliente pour une nouvelle robe.

— Parfait. Vous êtes un peu plus petite que moi, mais nous sommes plus ou moins de la même taille. C'est une chance que nos yeux soient de la même couleur.

Katerina sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine. Elle regarda les sandales posées sur les dalles.

— Essayez-les. Si elles vous vont, vous allez rencontrer le commandant Ashfirth à ma place afin de savoir ce qu'il a à nous dire.

*A sa place !* Katerina déglutit.

— C'est donc ainsi que je puis m'acquitter envers vous ? Occupée à ôter son voile, la princesse évita son regard.

— Peut-être. Taisez-vous à présent, j'ai besoin de réfléchir. Et enfiler ce voile et ces chaussures.

Quelques minutes plus tard, Ashfirth entendit le volet se rouvrir avec un claquement. Il se redressa et s'approcha de la porte.

Les yeux de biche étaient de retour.

Il reconnut immédiatement son interlocutrice, bien qu'elle fût cette fois si lourdement voilée que ses prunelles étaient à peine visibles. D'un violet profond entrelacé de fils d'or, son voile semblait de soie pure, à en juger par le souple retombé de ses plis.

— Commandant Ashfirth, dit-elle en inclinant légèrement la tête.

Sa voix était encore claire et posée, et pourtant il y décela une intonation nouvelle. Mais il aurait été incapable de la définir. Plus assurée ? Plus autoritaire ?

— Puis-je voir la princesse ?

Il vit Yeux-de-Biche reculer légèrement derrière les barreaux.

— Commandant ! fit-elle avec froideur. La princesse voudrait d'abord savoir pourquoi vous êtes ici.

Ash fronça les sourcils. Théodora savait parfaitement pourquoi il était là. Tout ceci n'était qu'une tactique pour gagner du temps.

— Est-ce à la princesse elle-même que j'ai l'honneur de parler ?

Pourquoi faire autant de mystère ? Il aurait voulu distinguer l'expression de son visage, mais ce maudit voile dissimulait ses traits. Tout ce qu'il put déceler, ce fut une lueur furtive dans les grands yeux bruns fixés sur lui.

— Veuillez répondre d'abord à ma question, commandant.

En cet instant, elle avait indéniablement le ton d'une princesse.

Tranquille, hautain. L'un des fils d'or de son voile scintilla dans la lumière. Oui, ce devait être Théodora. Sans doute était-elle furieuse d'avoir été surprise ainsi, au moment où elle s'y attendait le moins. En tout cas, elle n'avait pas répondu à *sa* question.

Très bien, il serait bref.

— Sa Majesté l'empereur Nicéphore m'a confié la mission de ramener la princesse Théodora au Grand Palais de Constantinople.

Un instant de silence suivit ces paroles et les yeux bruns cillèrent de nouveau. La jeune femme tourna la tête et Ashfirth perçut un léger murmure de voix féminines.

Si Yeux-de-Biche était vraiment la princesse, ainsi qu'il le soupçonnait, elle avait tout près d'elle quelqu'un qui la conseillait.

Les yeux sombres plongèrent derechef dans les siens.

— Le duc Nikolaos est-il avec vous ?

Ashfirth secoua la tête.

— Il vous retrouvera à Constantinople, madame. Sa Majesté veut vous réaccoutumer à...

Il hésita, cherchant ses mots. Comment exprimer cela

avec le plus de diplomatie possible ? Peter, le prince rascien qui avait été le fiancé de Théodora, était un Barbare aux yeux de beaucoup de Grecs. La cour impériale avait été frappée de stupeur quand elle avait appris que la princesse s'était éprise de lui.

— Sa Majesté l'empereur voudrait que vous vous réaccoutumiez à la vie du palais.

Quand Peter de Rascie avait été tué dans une échauffourée à la frontière de son territoire, l'empereur n'avait pas attendu pour arranger d'autres fiançailles. En tant que membres d'une puissante famille, les princesses byzantines étaient des partis fort recherchés, et Théodora avait dû être élevée dans cette idée. Sa personne pouvait être marchandée en fonction des nécessités politiques du moment.

Dix ans plus tôt, l'empereur Michaël avait trouvé opportun de fiancer sa nièce à un chef rascien vassal de Constantinople. Si le prince avait vécu, le contrat aurait été honoré. Mais sa mort avait tout changé.

Aujourd'hui, il semblait moins important de faire alliance avec un royaume mineur situé sur les territoires les plus éloignés de l'empire. Un autre empereur occupait désormais le trône, un empereur en quête d'alliés plus proches. Un vent de révolte agitait l'aristocratie militaire, et l'empereur Nicéphore avait besoin de soutiens. Le mariage de la princesse avec le duc Nikolaos lui assurerait la loyauté de ce dernier, espérait-il, si la rébellion éclatait parmi ses généraux.

Le regard brun sonda le sien. Que pouvait-elle bien penser ? Pour elle, il était sans doute un Barbare, au même titre que son fiancé rascien pour la cour impériale. Ash était un Anglo-Saxon dépossédé, à qui on avait confié le commandement de la garde varangienne. La cour le tolérait à cause de son dévouement pour l'empereur et de ses talents de meneur et de guerrier. Mais les citoyens de Constantinople n'oubliaient jamais que les hommes de la garde étaient des mercenaires. Des mercenaires barbares.

A quelques pas de lui, la femme derrière la grille pencha légèrement la tête sur le côté. Visiblement, la princesse écoutait sa conseillère, mais ses immenses yeux bruns restaient fixés sur lui. Ashfirth ne la quittait pas du regard, lui non plus. Quelque chose lui disait que cette femme, princesse ou non, cachait d'importants secrets. Il essaya de lire en elle, mais, lorsqu'elle baissa enfin ses longs cils, il dut s'avouer qu'il n'avait rien appris.

— Il faut un long voyage en mer pour regagner Constantinople, fit-elle de sa voix froide et mesurée. Une princesse a besoin de temps pour se préparer, il ne vous suffit pas de claquer des doigts. Ayez la bonté de revenir demain matin.

Ashfirth réprima un froncement de sourcils.

*Revenir demain ?*

— C'est impossible. Votre altesse a dû recevoir l'ordre de l'empereur, qui attend le retour de sa nièce avec une grande impatience.

Il s'arrêta, pris d'un doute soudain. Non, Théodora ne pouvait ignorer qu'on avait dépêché quelqu'un pour l'escorter jusqu'à la capitale ! Plusieurs missives lui avaient été envoyées pour la prévenir, il le savait. En l'absence de réponse de sa part, l'empereur lui avait tout de même accordé le bénéfice du doute et avait supposé que les lettres s'étaient perdues en route.

Mais Ashfirth n'en était pas si sûr. Avait-elle omis de répondre ? Une princesse ne pouvait tout de même pas avoir la discourtoisie d'ignorer les messages de l'empereur.

Les yeux de biche le fixaient toujours sans ciller. Elle avait raison, après tout ! La traversée risquait de durer un certain temps. Et il n'aurait guère été judicieux de la froisser dès le début, en l'accusant de vouloir retarder le départ. Il devait se montrer diplomate.

*Reste calme, s'ordonna-t-il. Evite l'affrontement.*

— Loin de moi l'idée de vous presser. Mais notre navire lève l'ancre cet après-midi, objecta-t-il prudemment.

Yeux-de-Biche inclina de nouveau la tête vers sa conseillère.

— Deux heures, déclara-t-elle enfin. Revenez dans deux heures.

— La princesse sera-t-elle alors prête à partir ?

— Oui.

C'était gagné. Du moins, il avait obtenu un engagement. Ashfirth s'inclina brièvement et tourna les talons. Un léger clac lui apprit que le volet s'était refermé.

Deux heures ? Mieux valait en compter quatre. Une femme ponctuelle, cela n'existait pas ! Son expérience le lui avait appris. Surtout quand on avait affaire à une princesse. Une princesse capable de laisser sans réponse les lettres de l'empereur et de se soustraire à ses ordres.

Il rencontra le regard du capitaine Brand et écarta les mains dans un geste d'impuissance.

— Deux heures, capitaine. Vous pouvez laisser quartier libre à la moitié de nos hommes pendant ce laps de temps. Quelque chose me dit que la princesse Théodora risque de nous faire attendre.

La princesse se pencha pour refermer le volet, et la haute silhouette du commandant disparut à leur vue.

— Oh ! s'exclama Katerina.

— Qu'y a-t-il ?

— Avez-vous vu ? Il boite.

La princesse parut interloquée.

— De qui parlez-vous ?

— Du commandant Ashfirth.

Le regard sombre de la princesse chercha le sien, et Katerina sentit ses joues s'empourprer.

— Oui, il... il boite un peu, reprit-elle. Je ne l'avais pas remarqué d'abord, mais...

Elle vit la princesse hausser les sourcils et s'interrompit net. Théodora semblait fort peu intéressée par le commandant Ashfirth. Mais elle la dévisageait, elle, avec autant d'attention que si elle la voyait pour la première fois. Et un sourire incurva lentement ses lèvres.

On entendit soudain des pleurs d'enfant s'élever à l'intérieur du couvent. Le bébé. La princesse étouffa une exclamation. Saisie d'un brusque pressentiment, Katerina se hâta d'enlever les épingles qui retenaient son voile, prête à le lui rendre.

Mais la princesse l'arrêta d'un geste. Des larmes scintillaient dans ses yeux.

— Qu'y a-t-il, *despoina* ?

— Katerina, je suis désolée...

La voix de Théodora se brisa soudain. Elle esquissa un faible sourire.

— Mais je crois que je vais être obligée d'avoir recours à vous en fin de compte.

La jeune fille déglutit.

— Vraiment ?

Théodora hocha la tête.

— Oui. Je ne le ferais pas si je n'y étais obligée. Vous comprenez ?

— Oui, *despoina*.

Le bébé avait cessé de crier, mais la princesse n'en saisit pas moins Katerina par le bras pour l'entraîner vers l'aile des invités.

— Je ne veux pas épouser le duc Nikolaos, vous le savez. Et de votre côté, vous m'avez dit que vous souhaitiez me prouver votre gratitude.

Elle poussa Katerina dans la salle, et son regard se porta aussitôt sur la minuscule petite fille que dame Sophia berçait dans ses bras.

— Elle va bien, *despoina*, la rassura Sophia, qui se pencha de nouveau vers l'enfant. N'est-ce pas, ma colombe ?

— Qu'attendez-vous de moi, altesse ?

Katerina examina tour à tour Théodora puis le bébé que câlinait la suivante, avant de revenir à la princesse.

Un indéniable sentiment de malaise montait en elle.

— C'est très simple, Katerina. Je voudrais que vous vous fassiez passer pour moi.